

GEORGE SAND CRITIQUE 1833-1876

Textes de George Sand sur la littérature
présentés, édités et annotés

sous la direction de Christine Planté

DU LÉROT, éditeur
TUSSON, CHARENTE

Lettre sur Volupté de Sainte-Beuve

[*Lettre à Sainte-Beuve, 24 septembre 1834*]

Le Temps

25 juin 1869

Ce n'est que trois mois avant de mourir, le 13 octobre 1869, que Sainte-Beuve rend publique (dans *Le Temps* le 25 juin et, aussitôt après, en appendice à la sixième édition de *Volupté* qui sort le 3 juillet¹) la lettre que sa vieille amie George Sand lui avait écrite, en septembre 1834, pour lui rendre compte de sa lecture de *Volupté*. Pour la dernière édition de son unique roman, en effet, l'auteur a rassemblé les témoignages les plus marquants que des lecteurs lui ont adressés au fil des ans. La lettre de Sand y est mise en évidence toute particulière : « De tous les jugements qui me vinrent de la part d'illustres amis, aucun ne vaut pour l'étendue de l'examen, le poids de l'éloge et le sérieux des objections, celui de madame Sand. Elle était alors dans une sorte de convalescence morale, après la crise et le déchirement qui avaient suivi un certain voyage en Italie. Revenue dans son Berry et entourée de ses vieux amis du pays natal, elle se remettait doucement du naufrage des passions au sein de la nature et de l'intimité². »

1. Ch.-A. Sainte-Beuve, *Volupté*, édition revue et corrigée avec un appendice contenant les témoignages et jugements contemporains, Paris, Charpentier, 1869 (p. 399-404 pour la lettre de Sand).

2. Sand s'était entre-temps, en 1845, exprimée publiquement sur Sainte-Beuve à l'occasion de l'entrée de ce dernier à l'Académie française : voir ci-après p. 329.

3. Ch.-A. Sainte-Beuve, *Volupté*, éd. A. Guyaux, Paris, Gallimard, « Folio », 1986, p. 405.

La rencontre entre George Sand et Charles-Augustin Sainte-Beuve, dans les premiers jours de l'année 1833, était immédiatement devenue l'amitié très forte, faite d'effusion profonde et de confiance aussitôt mûrie, dont témoigne leur correspondance pendant les deux années qui suivirent : leurs cheminements respectifs les ont rendus moins proches par la suite, mais les liens ne se sont jamais rompus. Contemporains exacts, les deux jeunes auteurs se sentaient attirés par une même sensibilité littéraire et morale, avec pour mot de ralliement l'admiration commune pour *Obermann* de Senancour : incertitudes existentielles et malaise face à la vie sociale, certes, mais aussi ambition dans la conduite de la carrière d'écrivain et quête d'absolu (le « tourment des choses divines » est leur partage, dira la narratrice d'*Histoire de ma vie*⁴). Au printemps 1833 (par exemple au soir du 9 mars de cette année-là, quand ils se lisent l'un à l'autre des extraits de leurs romans en cours, *Lélia* et *Volupté*, ces deux rejets de *Obermann*), ils pouvaient avoir l'illusion d'une forme de gémellité littéraire. Une lettre de Sand à Sainte-Beuve, le 10 mars 1833, rend compte de cette reconnaissance mutuelle⁵.

Un an et demi plus tard, la lettre du 24 septembre 1834 revient sur le même sujet : Sand parle de *Volupté*. Mais, cette fois, alors que l'ouvrage est enfin publié (depuis deux mois, après trois ans de travail pour son auteur), c'est une véritable recension critique qu'elle fait. En cette période où le lien entre les deux amis commence à se distendre (Sand vient de passer six mois à Venise, elle a dépassé depuis plus d'un an, avec la publication de *Lélia* et la rencontre de Musset, sa phase « obermanienne » ; Sainte-Beuve se laisse effaroucher par l'errance amoureuse dont la jeune femme donne le spectacle et se montre moins touché par les nouveaux écrits de la romancière), cette lettre est un tribut payé au souvenir de la forte complicité du printemps 1833, quand l'un et l'autre s'encourageaient dans la conception si douloureuse de leurs romans. Sainte-Beuve avait écrit sur *Lélia* dans *Le National* du 29 septembre 1833 ; un an plus tard, Sand écrit sur *Volupté*, dans une lettre privée, certes, mais que la rigueur de la démarche critique rend tout à fait apte à la publication ou à la citation.

Le sort final de cette lettre semble ainsi programmé : il mettra pourtant trente-cinq ans à s'accomplir. Le repli mélancolique de Sainte-Beuve vers la critique (après *Volupté*, il ne publie que deux nouvelles et un recueil poétique en guise de littérature de première main) est tel que ce n'est qu'*in extremis* qu'il se décide, pour l'édition de 1869, à mettre en avant les témoignages qui ont salué sa part créatrice. La lettre de Sand⁶ « clôt et couronne dignement cette espèce de tournoi critique auquel on vient d'assister⁷ », écrit-il à bon droit pour l'introduire. Rarement autant qu'ici, en effet, Sand se sera montrée une lectrice aussi exigeante vis-à-vis du texte dont elle parle que vis-à-vis d'elle-même en tant que critique. Elle alterne les appréciations globales et les observations de détail, construit les unes par les autres, cite avec précision, argumente

4. G. Sand, *HV*, II, 303.

5. G. Sand, *Corr.*, II, 276.

6. Sand et Sainte-Beuve se sont rapprochés sous le Second Empire, après le refroidissement qui avait marqué leur relation au moment de la *Revue indépendante*. On lira ici l'article que Sand consacre à la réception de Sainte-Beuve à l'Académie, en 1845, p. 329.

7. Ch.-A. Sainte-Beuve, *Volupté*, *op. cit.*, p. 405.

avec rigueur, sonde de toutes parts : invention de l'intrigue et des caractères, dimension morale (où s'observe la divergence croissante, en 1834, dans le dialogue des deux amis), expression verbale. La critique est menée avec une sympathie compréhensive : Sand s'interroge et interroge l'interlocuteur avec soi, manifestant vraiment une volonté de bien comprendre le livre de l'ami aussi bien pour le servir lui que pour se servir soi, afin de réfléchir ensemble aux chemins que peuvent prendre la poétique du roman et, plus largement, la poétique de « notre littérature nouvelle ».

Damien Zanone